

Un café et des Mots, s'il vous plaît !

Lectures à la Médiathèque

16 mai 2015

Mardi

1

Souvenirs de Belfast

Ses yeux verts ne pétillent pas aujourd'hui. Sinéad essuie ses larmes et relève sa longue chevelure rousse bouclée. Elle s'approche de la fenêtre et contemple les gouttes de pluie qui ruissellent sur les vitres. Les rues de Dublin sont désertes. Elle se souvient toujours de sa rencontre avec Patrick. C'était il y a bien longtemps. À l'époque, elle demeurait encore à Belfast, sa ville d'origine. Ils avaient fréquenté tous les deux les soirées mondaines de l'aristocratie irlandaise. Il s'était avancé vers elle et l'avait invitée à danser une valse. Elle avait accepté. Tous deux communiquaient uniquement du regard. Elle savait qu'il deviendrait l'homme de sa vie. Pourtant, tout les séparait : elle, protestante, lui catholique. Lui, de Dublin, elle, de Belfast. Qui approuverait une telle union ? Ils ont fui ensemble la capitale nord-irlandaise pour se rendre à Dublin – *Dubh Linn*, en gaélique. Sinéad avait appris ce que signifiait le nom de la ville : l'étang noir. Patrick lui avait enseigné l'histoire de la ville et de son nom. Maintenant, Dublin se nomme *Baile Átha Cliath*, la ville du gué des haies de roseaux... Bien compliqué comme traduction.

Sinéad n'avait auparavant jamais quitté son comté natal et jamais mis les pieds dans la république d'Irlande. Elle avait été surprise de constater que rien ne ressemblait à ce qu'elle imaginait du pays. Ici, tout était écrit en gaélique et en anglais. Sinéad ne parlait pas l'irlandais. Seul Patrick conversait dans sa langue maternelle. Chez lui, à la maison, communiquer en anglais était un sacrilège. Une interdiction même. Il devait absolument parler gaélique, le gaélique de la province de Leinster. Sinéad, elle, ne comprenait que l'anglais. À Belfast, tout semblait très britannique, sauf le dialecte. Elle se remémorait les bons moments passés à partir à l'aventure avec Patrick. Pour eux, seul leur amour avait de l'importance.

Sinéad essuie les larmes qui inondent son visage pâle. Pour elle, tout est fini. Patrick l'a quittée et ne reviendra plus jamais. Depuis plusieurs années, il est parti en guerre comme de nombreux jeunes Irlandais. Elle ne l'a jamais revu. « Porté disparu » selon le courrier qu'elle avait reçu.

Aujourd'hui, elle veut tout oublier et tourner la page. Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de Patrick. Dans le tiroir de son armoire, elle sort un drapeau blanc avec une croix rouge et un emblème de l'Ulster. Elle y met le feu et récupère le drapeau tricolore irlandais qu'elle avait enfoui sous un tas de documents. Sa nouvelle patrie, c'est Dublin. Pour elle, les Nord-Irlandais ont tué Patrick. Ils lui ont ôté la vie et par la même occasion, brisé la sienne. Aujourd'hui, pour Patrick, elle veut tout oublier et tout recommencer. Une fois arrivée dans la salle de bains, elle se glisse dans la baignoire déjà remplie d'eau. Aujourd'hui, elle l'a décidé, elle fera son dernier voyage pour rejoindre Patrick...

Sandra

2

Shamrock

Le monde se divise en deux classes : ceux qui vont au café et ceux qui n'y vont pas.

Je viens de tomber brutalement de la première dans la seconde. Je n'y mettrai plus les pieds. De toute façon, je ne marcherai pas avant longtemps ... Aïe, j'ai mal...

J'étais pourtant un habitué. Il ne s'agissait pas d'une triviale envie d'alcool ou d'une crainte malade de la solitude, non. La fréquentation de ce pub répondait au besoin impérieux d'assouvir ma passion du jeu d'échecs.

Il était sympa, le patron, d'avoir accepté de nous accueillir tous les mercredis soirs. Nous étions régulièrement une dizaine, juchés sur les chaises hautes de part et d'autres de petites tables carrées. Indifférents à la musique, ignorants des images de la télévision qui nous surplombait, sourds aux éclats de voix des consommateurs accoudés au zinc, notre esprit était tout occupé par les cavaliers, les fous, les dames et les tours, entraînés dans des combinaisons extraordinaires.

Si vous pensez que j'aurais pu jouer sans quitter ma chambre, en me connectant simplement sur le net, c'est que vous n'y connaissez rien... Putain, ma jambe... Et l'infirmière qui n'arrive pas, ça fait deux fois que je sonne... Bon, j'appuie à nouveau sur la pompe à morphine...

En fait, tout le plaisir réside dans des face-à-face qui n'ont rien de virtuel. Je guette la moindre expression de mes adversaires, les rides qui ondulent sur leur front, la crispation des mâchoires, leurs doigts qui tremblent en agrippant un pion.

C'est alors que se profile la Cérémonie. Le plaisir absolu.

Je demande un café et je l'attends en évaluant la position des pièces. Puis la tasse fumante arrive et j'ouvre délicatement l'emballage du morceau de sucre posé sur la soucoupe. Je laisse tomber le carré blanc dans le nectar sombre avant de le dissoudre lentement par de longs mouvements circulaires de cuillère. Je saisis ensuite le récipient, attentif à la chaleur qui diffuse dans ma paume, pour l'élever vers mes lèvres.

Et là c'est l'extase. L'odeur parfumée du moka stimule mes neurones au moment précis où mes papilles rencontrent l'amertume du breuvage, équilibrée par la caresse du glucose. Mais l'orgasme ne survient que lorsque mon regard traverse les yeux du malheureux assis de l'autre côté de l'échiquier. Il sait que je sais qu'il est perdu et son désespoir est sublimé par la caféine qui gagne mon cerveau.

Mais hier, rien ne s'est passé comme prévu. Tout avait bien commencé pourtant. Mon opposant s'était empêtré dans un début douteux et la victoire me tendait les bras. L'homme devait approcher les quatre-vingt ans et ses efforts étaient pathétiques. Je devinais ses pièges misérables plusieurs coups à l'avance et il s'évertuait à tomber dans les miens. Quatre mois que nous jouions ensemble et il ne comprenait toujours rien. Le con.

Le moment était venu de passer ma commande. Le liquide brûlant coulait dans ma gorge, les effluves aromatiques traversaient mes narines et c'est alors qu'elle m'a frappé.

J'avais à peine remarqué cette femme blonde qui était assise à notre table, sans importance pour moi puisqu'elle ne participait pas au jeu. La fille du vieux, m'étais-je dit en lui jetant un œil distrait.

La tasse de café a valsé à travers la pièce pendant qu'elle attrapait mon bras pour le tordre en arrière avant de balancer ma tête sur l'échiquier. Le craquement sec des os de mon nez a accompagné le sang qui giclait sur le jeu. J'ai tenté de me redresser en vacillant vers le bar mais au moment où je me cramponnais à une tireuse à bière, cette furie m'a projeté au sol d'un coup de botte dans le ventre. Les guirlandes lumineuses rouges se sont mises à enfler et je me suis rendu compte que c'était l'hémoglobine qui ruisselait devant mes yeux. Je rampais vers la sortie lorsqu'elle a sauté sur moi les genoux en avant, fracturant mon bassin. Après, j'ai perdu connaissance pour me réveiller dans ce lit d'hôpital.

Tiens, on toque à la porte. Pas trop tôt, ça fait vingt minutes que j'ai sonné et j'ai besoin du bassin pour pisser. Mais ce n'est pas l'infirmière, c'est le vieux con... La tête me tourne, qu'est-ce qu'il me veut ? Il m'explique que sa belle-fille est un peu impulsive, que je dois l'excuser... Mais qu'est-ce qu'il fait maintenant, il fouille dans son sac, il sort un échiquier, il veut faire une partie.

Je suis d'accord s'il m'apporte un café sucré, il doit bien y avoir un distributeur dans le couloir.

Michel

Si tu veux vraiment connaître un homme

Si tu veux vraiment connaître un homme, tu dois regarder sa cravate. Je ne blague pas, tu dois regarder sa cravate. On va traiter rapidement le cas de celui qui n'en porte pas. Soit il s'agit d'un gars négligé, soit il n'a pas le moyen de se la payer. Alors ma belle, dans les deux cas, pas la peine d'aller plus loin, c'est un coup « foireux ». Il nous reste donc à considérer le cas des hommes les plus intéressants, ceux qui portent la cravate. Il y a tout d'abord celui dont la cravate tombe droite comme un I majuscule. Il s'agit peut-être d'un sportif, mais le plus souvent d'un homme qui a peu d'expérience de la vie. Par conséquent, il faut préférer t'intéresser aux cravates dont la base suit une courbe vers l'avant, preuve que le propriétaire se sera « notabilisé ». Dans ce cas, tu optes pour un modèle un peu ancien, mais plus sûr car il a été éprouvé par le temps. Ceci étant, vérifie tout de même que la partie supérieure du morceau de tissu n'est pas tâchée. C'est généralement le signe que le kilométrage est trop important et qu'il ne maîtrise plus les mouvements de sa bouche lorsqu'il mange. Avec un de ces modèles plus âgés, tu garantis ta tranquillité, mais au prix de visites régulières chez le médecin.

Si tu veux connaître un homme, tu dois bien observer son nœud. En effet si ce dernier est fait trop au milieu de la cravate de sorte que cette dernière tombe au niveau du nombril et non sur la boucle de la ceinture comme il est de mise, tu as affaire à un homme qui manque de goût. Mais si le nœud est réalisé dans la partie la plus fine de l'étoffe, le rendant minuscule, tu es face à un timide, qui sera très peu entreprenant. Je t'explique pas plus les inconvénients d'un tel caractère.

Je résume, la base de la cravate doit réaliser une courbe vers l'avant, mais pas trop, et elle ne doit pas être tâchée. Le nœud doit être suffisant imposant mais la pointe de la cravate doit tomber sur la boucle de la ceinture.

J'oubliais, si la cravate est de travers, là tu as tiré le gros lot. Tu auras la chance d'être première dame de France mais il te faudra apprendre à rouler en scooter.

Alain

La jeune Fille et le Pianiste

Clic !

- Non, pas de photo s'il vous plaît, dit-il avec douceur mais fermeté.
- Excusez-moi, mais c'était de dos !

- Et en quoi s'il vous plaît, me répond-il d'un air agacé !

- Vous êtes dans ce hall de gare devant un piano, ce qui n'est déjà pas... ordinaire.

Excusez ma familiarité, mais votre look plutôt décontracté presque baba cool et votre musique si douce, si parfaite, je trouve ça paradoxal !

- Ah bon ! Paradoxal ! Vous êtes journaliste ?

- Non, simple mortelle qui hante la gare à la recherche d'un thème, d'une idée. Pourquoi journaliste ?

- Vous écrivez, vous m'observez !

- Non, je ne vous observais pas. Désolée si je vous semble indiscreète. Votre musique m'inspirait.

Il me regarde étonné.

- Je jouais pour moi, vous savez !

- Je sais, vous aviez l'air si concentré. D'habitude, j'ai besoin de silence pour écrire, votre musique me calme et libère ma créativité. J'en suis la première étonnée. Mais excusez- moi, je vous ai gêné ! J'en suis navrée.

- Arrêtez de vous excuser, s'exclame-t-il, énervé. Quand je suis fatigué, je suis un peu soupe au lait.

- C'est votre faute aussi ! C'est votre musique qui m'a happée. Ce piano dans cette gare, cette lumière tamisée, je ne pouvais quitter du regard vos doigts glissant sur les touches du clavier. Vous m'avez emporté.

- Quel enthousiasme. Merci.

- Non merci à vous. Au gré de vos notes, je m'envole légère, sereine et apaisée.

- Redescendez ! Ce n'est qu'un impromptu. Au risque de vous paraître bien prétentieux, pourquoi tourniez vous autour de moi ? Nous connaissons-nous ?

- Non pas vraiment, mais un peu tout de même. Je connais votre musique. Je connais le pays de votre musique. Je connais vos paysages, vous me faites voyager. Avec vous je sais voler. Vous m'avez bercée, vous avez enchanté ma soirée. Je me suis invitée dans votre monde par musique interposée. Comment avez-vous fait ?

- J'ai simplement joué.

- Non, non, c'est plus que ça ! Ne dites pas ça, vous avez un réel talent.

- Ne vous moquez pas de moi, je suis sérieuse.

Avez-vous vu l'affiche ? Vous devriez participer au concours « Gagnez un piano »!

- Il éclate de rire. Vous me flattez, mais je n'ai vraiment pas le temps.

- Vous êtes de passage ?

- Je suis arrivé au train de 19h, je ne sais pas résister devant un piano. Ne le dites pas, je suis là incognito, vous m'avez démasqué, c'est ma tenue de camouflage. Il faut que j'aille me changer, me dit-il d'un petit air narquois.

- Vous êtes encore entrain de vous moquer de moi. Mais je vous assure, vous jouez avec tant de douceur et de ferveur, comme si vous ne pouviez plus voir arrêter. Vous avez l'air si passionné.

- Merci, il se lève, grimace, s'étire, saisit sa veste de cuir négligemment posée sur le haut du piano, m'adresse un sourire d'adieu et je le vois s'en aller sans se retourner.

Je replonge dans ma page blanche en mal d'inspiration.

Brusquement, il est là devant moi.

- Vous êtes libre ce soir ? Si oui, accompagnez moi. Rassurez-vous, nous restons dans la gare, je suis attendu. Cela me plairait que vous soyez ma muse d'un soir.

Je me lève tétanisée, j'avance dans le crépuscule sous l'immense verrière métallique. Nous nous dirigeons vers la salle des grands voyageurs, toute en dorures et cristaux. Un jeune homme affolé, affublé d'une pancarte « Musica », se précipite sur nous. Il me regarde d'un air dubitatif.

-Maestro, excusez-moi, j'ai dû vous rater à la sortie du train !

- C'est une habitude de s'excuser dans cette ville. Je plaisante, détendez vous.

Se tournant vers moi, il lui dit :

- Cette jeune fille va nous accompagner, elle est mon invitée pour le concert de ce soir. Trouvez-lui une place digne de son amour de la musique. En attendant, je passe à l'hôtel pour me changer.

- Réveillez vous petit fantôme de la gare de Strasbourg.

- L'idée du concours de piano était bonne. Mais les techniques sont là pour les heures de faiblesse. Ce soir est mon grand soir, vous me porterez chance !

Gisèle

5

Le retard du train

Mon train était en retard. Et sous la grande verrière de la gare de Strasbourg, je remarquais une dame qui, elle aussi, attendait. Elle surveillait très attentivement les voyageurs qui passaient devant elle. Je surpris un air soucieux et tourmenté. Puis elle se retourna et

m'observa un long moment. Je sentis un regard curieux et intrigué posé sur moi, c'en devenait même gênant. Tout d'un coup, elle s'approcha et m'accosta brutalement :

- Excusez-moi, madame, avez-vous vu monsieur Zug ? il devait venir me chercher à la gare pour m'emmener à Vienne, dit-elle dans un accent légèrement germanique

- Mais je ne connais pas de monsieur Zug.

- Si, si, je sais que vous connaissez monsieur Zug, je vous ai reconnue tout à l'heure.

Je sais qui vous êtes, je vous ai souvent aperçue dans le train de Paris et vous accompagniez une danseuse française, fort élégante, elle portait des robes somptueuses et de nombreux bijoux, qu'est-ce qu'elle était belle !

- Mais je ne sais pas de qui vous parler.
- Vous vous souvenez de ce très beau train si luxueux et si confortable ? c'est dans un de ses wagons que je vous ai vu plusieurs fois, vous portiez des valises et vous accompagniez cette danseuse entourée constamment de beaux militaires. Bizarre, cette histoire de train et de danseuse. Je devais avoir un sosie, aussi j'eus envie d'en savoir un peu plus.
- Et vous, vous étiez aussi dans ce train ? demandai-je très vite. Je l'observai, ses paupières se fermèrent un court instant, j'attendais une explication. Et comme si elle se réveillait d'un long rêve, elle me confia lentement :
- Oh oui, d'ailleurs je voyage beaucoup et souvent dans ce train, il est tellement somptueux, des commodités incomparables, un vrai salon aux décors raffinés, des cabinets de toilette aux robinets d'or et d'argent et les lits avec des draps en soie. Vous savez, Monsieur Zug, lui aussi est du voyage. Je me réjouis beaucoup car il a promis de venir me chercher aujourd'hui car depuis l'accident terrible à Sarajevo, Sa Majesté est dans un état pas possible.
- Et vous allez où ?
- Mais à Vienne. D'ailleurs l'Archiduchesse Marie Valérie m'y attend. Elle a besoin de mes services pour s'occuper de ses trois plus jeunes filles. Elles sont si mignonnes et gentilles comme tout. Vous savez, je leur enseigne la langue française et elles sont bien appliquées. Mademoiselle Gertrude et Mademoiselle Marie Elisabeth aiment beaucoup la poésie française, Mademoiselle Mathilde la plus jeune préfère les fables de La Fontaine.
- Mais, je ne connais pas tous ces gens !
- C'est bizarre pourtant. Depuis que la guerre a éclaté, tout me semble si différent, même cette gare est tellement étrange, les gens sont inquiétants, ils sont vêtus bizarrement et trainent leurs valises au lieu de les porter. Je ne comprends rien à tous ces panneaux lumineux.
- Vous savez, nous sommes aujourd'hui le 30 septembre 2014.
- Mais non, vous vous trompez, Madame, ce n'est pas possible ! Nous sommes donc le 30 septembre 1914 !

Irène

VINGT ET UN SEPTEMBRE

« Il y a de grandes flaques de sang sur le monde

Où s'en va-t-il tout ce sang répandu »

Ces Paroles de Prévert résonnent en Sascha comme ce fatal coup de poing paternel qui vient de tuer sa mère. Cette violence fait tressaillir sa vie, la fait basculer dans une tétanie d'effroi devant ce corps glacé sur le carrelage sans vie d'une minuscule cuisine parisienne. Des larmes s'accumulent au bord de ses yeux, se cristallisent en stalactites tranchantes puis finissent par tomber au sol, diluant l'hémoglobine coagulée.

Les globules rouges explosent les bulles de souvenirs jaunis : C'était l'époque de leur rencontre à un concert de Radiohead. Sa mère, Joséphine, adolescente généreuse, venait d'arriver du Sénégal. Elle se laissa charmer par ce jeune musicien, à l'allure de rebelle cœur à vif, Jérémy. Il lui faisait découvrir le tumulte citadin, tellement intense et enivrant qu'elle n'avait d'yeux que pour lui. Animés par l'élan d'un amour vivant, ils formaient le couple mixte parfait, à tel point que dans l'immeuble, on les avait surnommés les Black and White.

De cette union naquit un an après Sascha. L'équilibre des amants s'en trouva ébranlé et les faiblesses de Jérémy resurgirent. La fissure de son âme s'agrandissait de jour en jour. Il supportait de moins en moins que Joséphine n'échangeât un regard ou un mot. Une jalousie noire s'abattait sur eux. Jérémy ne trouvait consolation qu'auprès de bouteilles de bière, n'anesthésiait sa plaie qu'avec des verres de vin. Leur bonheur s'effritait, Jérémy voyait bien que Joséphine lui échappait. Ainsi, il choisit les poings pour la dominer. Les hématomes étaient devenus leur second enfant, paroxysme du pire après avoir créé le meilleur.

En ce dimanche vingt-et-un septembre, c'est le coup de trop : la gifle renverse Joséphine qui, en s'effondrant, cogne l'angle de la table. Pour la première fois, le père lit dans les prunelles de son fils le désespoir de n'avoir pu sauver sa mère. Alors ce regard insupportable le pousse irrémédiablement dans le vide de la fenêtre.

« Est-la terre qui le boit et qui se saoule

Drôle de saoulographie alors

si sage...si monotone... »

Karen

Devant... mais derrière ?

A : Tu rêves ?

B : Je...

A : Tu es pensive ?

B : Je...

A : Tu réfléchis ?

B : Je...

A : Mais dis-moi, enfin ?!

B : Je cherche.

A : Mais que cherches-tu ?

B : Le sens.

A : Le sens de quoi ?

B : Le sens de mon histoire.

A : Mais, petite fille, elle vient de commencer pour toi !

B : Oui, mais il y a déjà un point.

A : Un point ?

B : Une fin.

A : La fin de quoi ? D'une histoire ?

B : Oui.

A : De quelle histoire ?

B : Celle de ma maman qui vient de partir avec les anges et le coup du lapin.

A : Oui... c'est vrai cette fin-là... Elle est difficile à accepter.

B : Moi, je n'accepte pas. Je vais la rejoindre.

A : Que vas-tu faire ?!

B : Trouver un moyen...

A : Que veux-tu dire ? Je ne comprends pas.

B : Je vais à la cuisine.

A : Pourquoi à la cuisine ?

B : Mes frères me racontent toujours une histoire qui me fait peur et qui finit en blague. Tu l'as connue ? « Une femme un couteau à la main... »

A : Mais pourquoi me parles-tu de cette blague dans un moment comme celui-là ?

B : Parce que je vais prendre le couteau comme cette femme, mais pas pour me faire une tartine.

A : Tu ne vas pas te faire de mal ?

B : Ça fait mal ?

A : Euh ! Ça dépend. Que comptes-tu faire de ce couteau ?

B : Rejoindre maman avec les anges, maintenant que le lapin l'a enlevé de la terre avec son coup.

A : Mais, tu n'as que cinq ans ! Tu as encore toute la vie devant toi !

B : A quoi elle sert toute cette vie de devant moi quand j'ai perdu la vie de derrière... avec maman ?

A : Et bien, la vie est parfois terrible et triste. Mais elle est aussi être merveilleuse et joyeuse. Regarde tout le chemin que j'ai fait et la jolie vie que j'ai pu construire. Si tu prends ce couteau, elle ne sera plus possible.

B : Je suis trop petite. De là où je suis je ne vois rien de ce que tu racontes. Je vois juste l'olivier du jardin qui me dévisage sévèrement et agite ses branches à travers la fenêtre. Oh ! Il a l'air de me dire que c'est mal.

A : Oui ce n'est pas bien. Ce n'est pas la solution.

B : J'entends les pas de papa. Vite il faut que je me décide. Mais où il est le petit Jésus avec tous ses miracles pour me dire ce que je dois faire ? Suivre maman, maman ?... Ou rester pour ne pas rendre papa et les autres tristes ?

A : Oui, reste, ne les rends pas plus malheureux. Pleure ta peine. Tu seras triste, mais ton père va ouvrir la porte et te parlera dès que tu auras posé ce couteau. Il te dira les mots qu'il faut pour que tu restes en vie, pour que tu vives. Tu t'accrocheras, avec tes frères et sœurs, à lui comme à un radeau. Vous vivrez des moments magnifiques, drôles, fous. Vous aurez aussi des moments plus difficiles. Mais petit à petit, tu grandiras. Tu deviendras plus autonome. Tu pousseras comme un joyeux arbre biscornu. Tu chercheras le sens de ta vie dans de multiples directions, recoins... mais un jour, tu le trouveras. Et, crois-moi, tu ne le lâcheras plus et tu entraînes ceux que tu aimes avec toi. Pleure mon enfant, ta peine est grande, mais la vie qui t'attend est immense !

Sabine

Le contrôle de vitesse

- Bonjour Monsieur, gendarmerie cantonale, veuillez arrêter le moteur de votre automobile SVP et présenter moi les papiers du véhicule ainsi que votre permis de conduire.
- Pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe ? J'ai rien fait moi ?
- Veuillez SVP me présenter les papiers de votre véhicule.
- Voilà, voilà
- Vous vous appelez bien Artur Rimbault ?
- Oui
- Et vous habitez bien place du marché à Charleville Mézières ?
- Non, j'ai déménagé. J'habite maintenant à Illkirch Graffenstaden
- Y a des noms compliqués chez vous. Montrez-moi votre carte d'identité.
- Je ne la trouve pas, mais voici mon permis de conduire, c'est aussi une pièce d'identité.
- Non monsieur, il ne faut pas confondre le livre de messe avec le carnet de la laiterie.
- Pouf..... pouf.. (Je rigole)
- Ça n'a rien d'amusant, monsieur, et d'abord est-ce que ce véhicule est à vous ?
- Vous voyez bien que mon nom figure sur la carte grise. Mais dites-moi, vous, est ce que vous êtes un vrai gendarme ? Montrez-moi votre plaque professionnelle ?
- Soyez poli avec un brigadier chef de la gendarmerie cantonale. Vous venez de vous faire prendre en excès de vitesse, alors n'aggravez pas votre cas.
- Ah, nous y voilà, comment aurais-je pu être en excès de vitesse alors que je roulais à 85 km/h sur une route limitée à 90 ?
- Mon collègue vous a contrôlé à 98 km/h
- Et avec quel appareil m'a-t-il contrôlé ?
- Avec notre radar jumelles dernier modèle dont notre brigade vient d'être dotée.
- Pouvez-vous me prouver que votre appareil indique bien la vitesse exacte des véhicules que vous contrôlez ? Montrez-moi le certificat du dernier étalonnage ? Moi j'ai confiance à mon compteur de vitesse et je sais que je roulais en dessous de 90 km/h.
- Si vous continuez, je vais faire le tour de votre automobile et je trouverai bien quelques autres motifs de verbalisation complémentaire.

- Est-ce que votre appareil garde en mémoire les photos des contrôles ?
- Bien sûr, c'est incontestable, je peux vous le montrer. (Et il appelle son collègue opérateur). Regardez vous-même ? C'est bien vous au volant ? Avec la vitesse affichée en bas à droite : 98
- Oui je vois, je vois.....mais dites-moi, cette photo, elle est à l'envers ? C'est normal ?
- Non, c'est le premier jour que nous l'utilisons et nous n'avons pas encore trouvé le bouton pour la remettre à l'endroit.
- Et si on pivote l'appareil d'un demi tour, on voit l'image à l'endroit et c'est bien moi au volant. Regardez, et le chiffre de la vitesse passe du coin bas droit au coin haut gauche. Mais ce n'est plus 98 qui est affiché, mais 86. Alors, brigadier chef, qu'est ce qu'on fait maintenant ?

Christian

9

Kyrie Eleison

Père LARE-ABETE Nouveau prêtre de San Spiritus petit village cévenol.

Gladys MARENGOTE Paroissienne

-Trois semaines déjà que le père Battistin est parti. C'est vrai qu'à 90 ans il était temps, le pôvre, il perdait la tête...Mais ce jeunot, là, d'où qu'il vient ? Avec toutes ces histoires de pédophilie et de gouvernantes violées et engrossées... Où l'ai-je mis ? Ah, le voilà.

Elle sort un formulaire et chausse ses lunettes :

-Avant que toutes nous retournions à confesse, il devra remplir et signer ce formulaire.

- Nom-Prénom : le nom, on sait, mais le prénom ? S'il s'appelle Samuel, ou Francescu, ou Mohamed ? Important le prénom, pour situer son homme.

-Date et lieu de naissance : 40 ans peut-être ? Mais où il est né ? A Istanbul ? A Mannhein /Rhein ? A Ouaga gaga ? Avec cette mondialisation, et cette pénurie de prêtres, ça peut venir de n'importe où.

-Langues parlées : Français, bien sûr. Mais le latin ? Il sait le latin ? Pour dire nos messes c'est PRIMORDIAL le latin.

-Kyrie Eleison, est-ce :

1° Au début de la messe ?

2° Au milieu de la messe ?

3° A la fin de la messe ?

Goûts particuliers :

-Aimez-vous les enfants ?

1° Plutôt les jeunes garçons ?

2° Plutôt les petites filles ?

3° Sans distinction de sexe ?

Quel genre de gouvernante engageriez-vous,

1° Jeune, jolie, mais incompétente ?

2° Plutôt mature voire âgée, mais efficace ?

-Pour faire la messe, vous mettriez :

1° Une soutane noire avec un surplis blanc ?

2° Cette nouvelle tenue signée par un grand couturier (je l'ai lu dans La Croix) pour flatter votre vanité ?

- Au moment de communier, l'hostie vous la déposez sur la langue ou dans nos mains ?

- Combien de temps durera la messe : $\frac{3}{4}$ h ? 1 h ? 1 h 30 ?

-Ite Missa est ponctue chaque fin de messe : Oui ? Non ? (Rayer la mention inutile)

-Etes-vous dans votre confessionnal chaque vendredi à 17 h ? Oui ? Non (rayer la mention inutile).

Date.

Signature.

Il est 17 h. C'est vendredi, le Père LARE-ABETE sort de l'église.

Gladys s'approchant :

-Mon père, je m'appelle Gladys MARENGOTE. Je viens à confesse, mais avant voudriez-vous remplir ce formulaire ?

Rosemarie